

Chaînes Productives Solidaires

Euclides André Mance
IFiL, Curitiba, 11/2002

Définition Synthétique

Les chaînes productives sont constituées de toutes les étapes réalisées pour élaborer, distribuer et commercialiser un bien ou un service jusqu'à sa consommation finale. Certains y intègrent également le financement, le développement et la publicité du produit, étant donné que ces éléments forment le coût final, auquel on incorporera une valeur qui sera récupérée grâce à la vente du produit. En d'autres mots, on peut faire une carte d'une chaîne productive, en faisant un relevé des articles qui ont été consommés ou réalisés pour la production d'un bien ou d'un service. Lorsque l'on considère les chaînes productives en termes d'économie de réseau, on part toujours de la consommation finale et productive, pour comprendre ensuite les connections et les flux de matières, d'informations et de valeurs qui circulent pendant les différentes étapes productives au sein de leur processus de réalimentation. D'après la logique de l'abondance, la réorganisation solidaire des chaînes productives accroît les bénéfices sociaux des entreprises en fonction de la distribution de richesse, opérant dans le but de soutenir la consommation au sein même des réseaux.

Actualité et Importance. Principales controverses

Les systèmes de réseaux existants au sein de l'économie solidaire ne donnent pas toujours une grande importance à l'analyse et à la recomposition des chaînes productives. Les pratiques de Commerce Equitable n'exigent en général pas la certification des

fournisseurs, mais seulement que l'entreprise productive, qui administre le bien qui sera consommé, respecte les critères éthiques et écologiques requis. Les Réseaux d'Echange font de même, car, en mobilisant l'attention sur le moment de l'échange, ils n'établissent pas de stratégie globale d'interférence sur les chaînes productives.

Pourtant, d'autres réseaux de chaînes productives qui font partie d'organisations solidaires de crédit, de consommation, de production, de commerce et de services, ont commencé à chercher de meilleures stratégies d'expansion et de consolidation de ces réseaux; ces réflexions les ont amenés à percevoir la nécessité de remonter les chaînes productives de façon solidaire. Ce remontage progressif permettrait que l'économie solidaire se transforme peu à peu en un mode de production socialement hégémonique, et non pas uniquement en une sphère de l'activité économique de deuxième classe, palliative ou complémentaire, juste destinée à subvenir aux besoins de populations pauvres ou marginalisées par les mouvements des capitaux.

L'idée de base de ce remontage consiste à remplacer des fournisseurs qui opèrent d'après la logique du capital par des fournisseurs qui opèrent d'après la logique de l'économie solidaire; remplacer des éléments élaborés de façon écologiquement incorrecte par d'autres, élaborés de façon écologiquement durable. Ceci permettrait de corriger des flux de valeurs (cfr. flux ECONOMIQUES), l'importance toujours croissante de l'économie solidaire et la propagation d'un développement socialement juste et écologiquement durable.

Notre proposition ne va pas dans le sens d'une planification centralisée, dont la prétention serait de contrôler l'intervention de

tous les acteurs qui opèrent dans une chaîne productive complète d'un bien déterminé. La stratégie est à la fois plus complexe et plus simple. Il appartient aux divers opérateurs solidaires de la chaîne productive de donner la préférence à des fournisseurs solidaires, où qu'ils soient, en remplaçant des matières inadéquates, dans le but d'atteindre une durabilité écologique et sociale. Dans les endroits où de tels fournisseurs ou intrants n'existent pas, il appartient aux réseaux locaux de monter des entreprises qui puissent produire les éléments demandés. Lorsque les investissements requis vont au-delà des conditions des réseaux locaux, ou lorsque la consommation du réseau local est insuffisante pour maintenir la vente nécessaire pour viabiliser l'entreprise, il appartient aux réseaux régionaux d'étudier les meilleures alternatives, de la façon la plus horizontale possible.

L'organisation de la consommation finale et productive du produit est fondamentale pour le remontage solidaire des chaînes de production. La pratique des coopératives de consommation et d'autres formes organisationnelles de consommateurs démontre que l'organisation de ceux-ci permet d'augmenter le pouvoir d'achat de leurs revenus, et d'améliorer leur qualité de vie, tout en viabilisant – quand ils font partie de réseaux solidaires - la commercialisation de produits élaborés dans des entreprises solidaires. La nouveauté de ce système réside dans le fait qu'à partir de la consommation finale du produit, les chaînes productives peuvent être remontées de façon solidaire, dans la mesure où les fournisseurs et leurs entreprises sont sélectionnés d'après des critères techniques, écologiques et sociaux. Cette sélection s'appuie sur la perception du fait que la valeur payée par le consommateur, qui correspond au produit final, permet non seulement de faire tourner la production des entreprises qui vendent le produit final, mais également, indirectement, celle des divers opérateurs qui fournissent un des intrants à incorporer au produit final consommé, ou quelque autre élément utilisé lors du

processus de production de tel ou tel bien ou service. Ainsi, c'est la consommation du produit final qui assure aux entreprises dont les produits sont vendus au bout de cette chaîne, de facturer et d'améliorer leur bénéfice grâce à cette parcelle de produits consommés. Cependant, dans la mesure où le réseau solidaire remonte cette chaîne productive, en créant des entreprises qui agissent en tant que fournisseurs, le bénéfice qui était accumulé avant dans ces segments de la chaîne productive se convertit alors en excédent qui va réalimenter l'expansion du réseau lui-même. Ainsi, un réseau, tout en organisant des entreprises capables de gérer un certain volume d'excédents, peut croître en réinvestissant collectivement ces excédents, en montant de nouvelles entreprises et en remontant la chaîne productive du produit final lui-même. De cette façon, en vendant la même quantité de produit final, on peut augmenter le nombre de travailleurs intégrés au réseau, le nombre d'entreprises productives solidaires, le volume de revenus distribués au sein du réseau comme rémunération pour le travail fourni, les excédents créés dans le réseau, ainsi que son patrimoine.

Nous proposons de diversifier l'offre de produits finaux, ce qui permet que les entreprises de base soient intégrées simultanément dans plusieurs chaînes productives solidaires, ceci dans le but de promouvoir la corrélation de flux de valeurs, d'assurer le bien-être des consommateurs et d'augmenter la possibilité de durabilité des entreprises. Grâce à ces connexions multiples et ces flux au sein du réseau, ces entreprises deviennent durables en répondant à un volume important de demandes stables.

C'est de cette façon que l'on crée les conditions nécessaires pour remplacer progressivement les rapports d'accumulation capitalistes et développer des rapports de production et de

consommation solidaires, en partageant les excédents produits, en créant de nouvelles opportunités de travail, en améliorant la consommation des participants et en créant une grande diversité de produits et de services qui garantissent le bien-être de tous ceux qui pratiquent la consommation solidaire.

Références

MANCE, Euclides André. “Chaînes productives dans l’Economie de Réseau”. Revue Candeia, no 1, 2000.

MANCE, Euclides André. *Réseaux de Collaboration Solidaire*. (Objection 10). Pétropolis, Ed. Vozes, 2002.